

P. C. Boeren - Die P. P. Literatur Deutschlands unter Heinrich IV.

49

4

27. April 1938.

P. C. BOEREN : DE OORSPRONG VAN LIMBURG EN GELRE 589

tes par l'idée qu'elles donnent de la vie assez dure et mal protégée  
il faut se résigner quand on voulait s'instruire. Encore

3

568

COMPTES RENDUS

Bamberg, Franconien d'origine, élève des écoles de Reims, puis long-temps écolâtre à Bamberg, créé enfin, par Henri IV, évêque de Wurzburg. Indépendamment de quelques pièces isolées, les lettres qui existent de lui sont réunies en deux groupes. L'un, depuis longtemps connu, fait partie de la collection dite hanovrienne, et a été publié il y a près d'un siècle par Sudendorf. L'autre a été récemment découvert par M. Erdmann lui-même et publié par lui dans le *Neues Archiv*, t. XLIX ; le tout sera réuni dans un volume, actuellement sous presse, des *Monumenta Germaniae*. En attendant, M. Erdmann en donne une étude littéraire très poussée. L'aisance avec laquelle Meinhard manie un latin très correct est déjà remarquable : point de barbarismes ; les règles grammaticales bien observées ; un sens juste de la construction de la phrase. Beaucoup de réminiscences d'auteurs anciens, et même des citations ; les auteurs ecclésiastiques sont un peu plus laissés de côté. Tout cela témoigne d'un niveau de culture déjà élevé ; on est bien loin de la latinité mérovingienne ou même carolingienne. Pas de trace, chez Meinhard, de cette défiance des auteurs païens qui, conventionnelle ou sincère, se rencontre si souvent au moyen âge. C'est à bon droit que M. Erdmann emploie à son propos le mot très justifié d'« humanisme ». Il n'oublie pas d'autre part que, pour les gens du moyen âge, l'art épistolaire était une technique et comportait des règles : disposition de l'adresse, formules de courtoisie, souvent assez pompeuses ; divisions marquées, exorde, exposé, conclusion, vœu final. A tout cela, Meinhard se soumet, sans servilité d'ailleurs. On a, dès son temps, rendu pleine justice à ce *vir praecipuae auctoritatis*, et à ce *vir scolasticissimus*, qui était *litteris et ingenio atque facundia nulli pene secundus*. Il peut être intéressant de rappeler ce qu'il pensait de la France, où il avait étudié. Il a dit beaucoup de bien des écoles de Reims, auxquelles il était certainement redevable ; mais il félicite un de ses élèves *quod a Francia abstinuisti*.

3° La collection hanovrienne, outre le groupe des lettres de Meinhard dont il a été question, renferme ce qu'on appelle la collection de Hildesheim, qui, elle-même, contient plusieurs parties. D'abord un ensemble de lettres émanées de l'évêque Hézilon ou à lui adressées. Hézilon a occupé le siège d'Hildesheim depuis 1054. Il s'est surtout appliqué à gouverner son diocèse et à le doter d'églises. Il n'a pu s'empêcher cependant de se mêler à la querelle de Henri IV avec les Saxons, et aussi au début tout au moins du conflit entre le roi et Grégoire VII. Dans une série de notes critiques, M. Erdmann a, dans toute la mesure du possible, analysé, daté, interprété les lettres du dossier. Ce qui lui a permis de bien définir l'attitude prudente et faible du prélat qui n'aurait rien aimé de mieux que de rester neutre. Il a étudié avec le même soin un autre groupe de lettres de caractère politique, émanées d'auteurs et adressées à des destinataires très variés, mais souvent intéressantes pour l'histoire. Enfin, la collection de Hildesheim est complétée par un recueil de lettres scolaires, œuvre d'écoliers, ou écrites à leur sujet ; intéressan-

14. April 1938

10

n,  
tere deutsche Ge-  
r l i n NW 7

rlottenstr. 41.  
Beinschaft

1 n 7 33  
platz 6

Er d m a n n ,  
unter Heinrichs IV.  
er Firma Hiersemann  
schlag erhalten, Ger  
orsicht. Da diese  
te n g i e l stellt  
hr Werklagen der  
neuten Basis einen  
ands  
willigen.  
Vorberechnungsbogen

insgesamt

zahlung erfolgt,

schaft